

Godard

Monsieur,

En réponse à votre  
lettre je suis heureux  
de vous autoriser  
à mettre en usage  
l'une de mes poésies  
à l'occasion.

Toutefois, si vous  
comptez publier ce  
morceau, je préférerais  
que vous choisissiez  
une pièce à un  
caractère moins intime

à moins personnel  
que celle de la  
fig 98. — Vous  
pourriez peut-être par  
exemple celle de  
figs 85 & 88. —

Je vous en ai renvoyé  
sauf à m'en envoyer  
2 ou 3 exemplaires de  
votre composition.

Très affectueux  
et respectueux  
salutations de votre  
ami  
A. J. J. J.

Stiguer (Ch. de G.)  
9<sup>e</sup> ju 1910.

Monsieur,  
Voici ma réponse au  
sept 2 p. p. 96:—

1. vous pouvez supprimer  
les 2 premiers vers.

2. vous pouvez remplacer  
seul par : si lui  
servit.

3. 3<sup>e</sup> dem. par : après bien  
de ans.

4. Remplacement ex humanitate  
par

6. Es religione invenit "

5. Es Es : Es Es Es  
Es Es (ou amour).

6. J. Es Es Es Es  
aut Es Es Es Es

Avec mes remerciements  
pour l'intérêt que  
vous portez à mes livres,  
si mes prières d'agréer,  
messieurs, l'assurance de  
mes très distingués sentiments,

A. G. D. 1910

Esprit. — 19 Es 1910

Angers. - 22 Dec 1910

Ma Dame, G

Je m'empresse de vous  
remercier de l'aimable  
envoi que vous avez  
bien voulu me faire  
de la méthode accom-  
pagnant mes vers  
du In Memoriam. Vous

leur avez fait la  
beaucoup d'honneur;  
et, s'ils ont jamais  
quelque notoriété,  
ils vous la devront.

Je suis malheureusement  
très pressé et  
ne puis par pouvoir  
vous adresser les remer-  
ciements autorisés, mais,  
après la lettre que  
Monsieur Jean Furvet  
m'a fait l'honneur  
de m'écrire, et où  
il me parle de  
votre beau talent,  
je suis certain  
qu'il aura du plaisir  
que me ~~adressera~~ votre  
censure, dès que je me  
la serai fait délivrer.  
J'espère donc pouvoir  
vous porter moi-même,

quelque jour, l'expression  
d'une gratitude de mieux  
informée. — Je crains  
toutefois que ce soit  
un tout pas probable,  
et que je ne puisse  
avant longtemps regagner  
Paris.

Crès atteint de  
neurasthénie, si prend  
le parti de voyager  
vers un sanatorium,  
pour en finir avec  
ce mal si commun  
et plus redoutable  
qu'il ne semble et  
beaucoup de jours !

Je n'ai pas voulu  
quitter Angers sans  
vous adresser cette  
première expression de  
ma sincère reconnais-  
sance. Vous m'avez  
bien excusé plus of-  
fisamment et ainsi d'ay  
état de santé, sur un  
pencil de peine d'arriver  
chez les yeux.

J. vous prie de  
vouloir bien agréer,  
Madame, et Monsieur  
et mes sentiments  
respectueux et dévoués.

A. J. D. an J

Le Val de Maize, 6 Avril 1911  
Godard

Monsieur,

Votre lettre me revient de  
Tignes, où je vais incessamment  
demain, dans ma famille,  
pour un mois.

J'ai retrouvé <sup>signé</sup> rue Chapuis  
le Bulletin d'adhésion. —

M'engage-t-elle à quelque  
chose vis-à-vis de la Société  
de l'Auton ?

Je vous suis très reconnaissant  
et s'intéresse que vos projets  
et ma pauvre santé. Je  
vais mieux. Je suis terriblement  
malade confiné par vos  
prières et lettres et surtout

votre si flatteuse et charmante  
correspondance m'aient trouvé  
dans un état de fatigue  
nerveuse qui m'empêcherait  
vous remercier comme il  
l'eût fallu.

Ne pouvant plus tenir le  
bruit de la ville, je me suis  
installé à la campagne, à  
trois kilomètres d'Anagnini. L'air,  
le repos me font grand bien.  
Je fais de l'auto et j'ai écrit  
des poésies. Cela vaut bien  
la littérature !

Je me suis pourtant remis  
à travailler. Si ma santé  
le permet j'en ai dans  
quelques mois à Paris. Je  
m'occupe de mes prochains  
livres. J'espère aussi s'occuper  
moi à la grande plaisir de  
vous présenter mes hommages et de

vous remercier enfin de vive voix.

A peu vous dites de mes "amis  
inconnus" m' est fort sensible.

Ayant quitté Paris depuis dix ans,  
n'y connaissant presque plus personne,  
et peu ou beaucoup - trouva en  
despinois, par une lettre qui me  
me pardonne pas ma tristesse  
à l'égard de leur exil, j'ai eu  
grand besoin de recevoir et de temps  
et autre de semblables témoignages  
pour ne pas me laisser aller à l'ennui.

Veuillez donc croire, mesdames,  
et moi très sincère reconnaissance,  
et après p' honneur de mes  
sentiments respectueux et dévoués.

af. sans)

Cigné (Marie & Luc)

3 août 1916

Madame,

Je vous remercie bien sincèrement  
de votre gèle à faire connaître  
mon livre. Vous contribuez  
ainsi à notre cause si  
difficile de sauvegarde des  
espèces si souvent utiles en  
voie de disparition. —

Je comprends très bien et  
pue vous me dire au sujet  
de l'envoi à vos fils  
prisonniers. — J'avais songé

à adresser au J.V. — à l'adresse  
suivie des prisonniers de  
guerre qui me demandent  
mes ouvrages; mais l'absence  
m'a fait le même  
objection que vous me  
signalez. Alors, j'ai  
envoyé un autre de mes  
livres, qui se trouve  
accidentellement la même  
sept fois, forme de  
roman: Vers plus de joie.

(Pereira & Pichon.)

Je ne sais si j'ai vous en  
offert un ouvrage. — N'ayez  
ayant plus d'exemplaire  
sous la main, si me  
passez vous l'ouvrage. Mais  
de moins si vous le  
signalez. Au double point  
de vue religieux et oratoire  
philosophe, il remplace bien le J.V.

Tous présente le même  
incriminant d'authenticité,

Quant à moi-même ma  
préface, outre le difficile  
médicinal, est secret  
inimitable, car le reste des  
J. V. - fourniture de passages  
analogues à celui par vous  
arrête. —

Je vois avec grand plaisir que  
vous pouvez correspondre avec  
votre enfant, et c'est pour  
vous une divine consolation.

Je prie Dieu pour qu'il vous  
le conserve et le rende  
en attendant le fils de votre cœur.

Voilà, après, M. Dams, avec  
l'expression de ma vive gratitude,  
l'hommage de mon profond  
respect.

Antoine P. Dams

P.S. - Je vous remercie de vouloir



been aware a post-graduate, (and  
of interest), was that occurs. Further-  
more, was contributing to Government  
level advocate, if it is significant  
hospitals and raised it by the primary  
commune centres on the G. V. Government  
the three important recommendations. (In  
particular by hospitals; and by the  
but by vacancies and well-meaning.)